

## 20 Der

«A cheval entre l'Europe où j'ai grandi, la Turquie et le Japon dont je suis familière, j'ai toujours déploré que l'entre-connaissance de ces sociétés soit lacunaire»



## PROFIL

**1964** Nait à Paris, grandit en France.

**1987** Part étudier au Japon, puis travaille pour Nestlé en Grèce, en Turquie, au Portugal, à Hongkong, en Malaisie.

**2004** Mariage avec Can (prononcer «Djani») Ongen, directeur opérationnel dans la pharma.

**2005** Naissance de son fils Bora Naoto Maxime, suivi en 2009 par Edie Aiko Louis.

**2008** Devient membre de Coexistences, dont elle assume la présidence dès 2013.

Elle est une mappemonde à elle seule. Fiuna Seylan Ongen est pour un quart Suisse, pour un quart Turque, à demi Japonaise. Et née à Paris. Elle préside depuis 2013 l'association Coexistences, fondée en 2006 à Lausanne, dont la vocation est de faire venir plusieurs fois par année en Suisse des groupes composés d'Israéliens et de Palestiniens, juifs, musulmans et chrétiens, pour les aider à partager un bout de vie commune.

«Mon grand-père turc a été envoyé par Mustafa Kemal Atatürk étudier la chirurgie à Genève – où il a rencontré sa future femme, une Zurichoise – puis à Paris. Ensuite, il est rentré à Istanbul. Mon père a fait ses études à Paris, notamment avec Raymond Aron. Il a rencontré ma mère, Japonaise, en 1963 dans un musée en Suisse, où elle voyageait». Fiuna est née l'année suivante. Si elle a grandi en France, elle passait tous ses étés en Turquie. «Mon grand-père chirurgien opérait tout le monde, notamment de pauvres hérités issus des échanges de population entre la Bulgarie et la Turquie. Il était très fier de son identité turque.» Fiuna, de son côté, a entamé en France des études de management avant de bénéficier d'une bourse qui lui a permis de passer quatre ans au Japon à étudier l'anthropologie. Puis elle a fait carrière vingt-cinq ans durant chez Nestlé, où son talent pour les langues (français, turc, allemand, anglais, japonais, espagnol) la prédestinait à assumer des postes à l'étranger. «J'ai passé dix ans entre la Grèce, la Turquie, le Portugal, Hongkong et la Malaisie... Puis retour au siège à Vevey. Et c'est alors qu'elle rencontre Massimo Sandri, Italien d'origine, président du POP vaudois et cheville ouvrière de l'association Coexistences.

Coexistences, c'est 120 membres dont une trentaine sont très actifs, un budget de l'ordre de 100 000 francs tiré des cotisations, de dons (y compris de la Loterie Romande), d'aides du canton de Vaud et du Département fédéral des affaires étrangères. Chaque année ou presque – la pandémie de covid a limité ces ambitions –, plusieurs groupes de 12 à 20 jeunes d'Israël, de Jérusalem et de Cisjordanie, accompagnés d'interprètes et de facilitateurs, séjournent en Suisse une dizaine de jours. Ils sont logés deux par deux, par tandems israélo-palestiniens, dans des familles lausannoises. Au programme, des visites – notamment au siège des Nations unies à Genève –, des rencontres avec des juifs et des musulmans vivant en Suisse, une conférence sur le système politique fédéral, un séjour en chalet avec treks sur les sommets. «C'est un peu l'idée

## Cicatriser sans frontières

FIUNA SEYLAN ONGEN

Elle préside l'association Coexistences, qui s'efforce de tisser des liens entre jeunes d'Israël et de Palestine. Depuis le 7 octobre, ses membres se sentent plus que jamais confortés dans leur mission

GIAN POZZY  
X @GianPozzy

du West-Eastern Divan Orchestra de Daniel Barenboim et feu Edward Saïd: depuis 1999, il réunit chaque été en Europe des instrumentistes d'Israël et des Etats arabes voisins, qui viennent jouer ensemble.»

Ce n'est pas la foi qui anime Fiuna Seylan Ongen dans son travail pour Coexistences. «Née dans une famille aussi multiculturelle, je suis agnostique. Mais j'ai des valeurs humanistes, je veux croire en ce qu'il y a de bon en l'homme. Côté religion, j'ai fait le choix de ne pas choisir: à mon avis, c'édit été un appauvrissement de mon héritage multiculturel.» Ce qui l'a incitée à assumer la présidence? «Il y avait un besoin. Je suis dans l'action, pratique, curieuse, je parle pas mal de langues, je suis à l'aise à l'international. J'ai besoin de me remettre en question et d'approfondir. J'ai personnellement fait l'expérience de la force libératrice d'une parole

de reconnaissance de l'Autre: je te vois, je t'entends, je te reconnais, j'apprécie ce que tu apportes. Je te respecte.»

### Le rôle des migrants

Elle cite Tobie Nathan, le psychologue juif égyptien, devenu professeur à l'Université Paris 8: «Il a su mettre en mots quelque chose qui m'est fondamental: à cheval entre l'Europe où j'ai grandi, la Turquie et le Japon dont je suis familière, j'ai toujours déploré que l'entre-connaissance de ces sociétés soit lacunaire et submergée de stéréotypes que je juge affligeants. J'ai, chevillé au corps, le besoin de contribuer à une meilleure compréhension entre les cultures, de servir de pont, d'interprète. Or Tobie Nathan parle à merveille de ce rôle charnière de ponts et d'interprètes entre culture locale et culture d'origine qu'assument les deuxième et troisième générations de migrants. La position de médiateur n'est pas toujours aisée. Je lui suis reconnaissante de la valoriser.»

Depuis 2020, Fiuna est aussi membre bénévole et coprésidente de la commission d'information de la Fedevaco, la Fédération vaudoise de coopération, qui regroupe une cinquantaine d'organisations actives dans la coopération au développement (Fondation Hironde, Paysans solidaires, Public Eye, Medair, etc.). Et depuis peu, elle siège au comité de conseil de B8 of Hope (prononcer «beït», qui signifie «maisons en arabe et en hébreu»), une ONG genevoise qui encourage la coopération entre juifs et arabes.

Depuis le 7 octobre dernier, des personnalités comme Fiuna Seylan Ongen ne sont pas de trop pour recoller tout ce qui a été cassé, saccagé. ■

### Un jour, une idée

## Des massages fraise ou chocolat pour enfants



### EMILIE VELLON

Avec son architecture triangulaire qui évoque le célèbre chocolat suisse Toblerone, le Crans Ambassador fascine les enfants loin à la ronde. Mais jusqu'à récemment, la clientèle en collette courte n'était pas au cœur des préoccupations de ce palace de Crans-Montana. Fait rare dans l'hôtellerie de luxe, la piscine intérieure était même interdite aux enfants portant encore des couches.

La donne a changé avec l'arrivée de Katja Marshall à sa tête en 2020. La directrice a repensé l'accueil des familles. Des peluches en chambre aux peignoirs et pantoufles, en passant par les kits de jeux et desserts distribués à table. Cette saison d'hiver, l'hôtel inaugure une salle de jeu, accessible toute la journée, réunissant l'essentiel pour occu-

per les petits quelques heures. Du côté du spa, des soins pour enfants sont proposés en collaboration avec la marque parisienne Nougatine. Développée en étroite collaboration avec des élèves français, notamment dans le choix des textures et des parfums, la gamme est exempte de perturbateurs endocriniens, tensioactifs sulfatés, silicones, phtalates, PEG et huiles essentielles.

### Dès l'âge de 3 ans

«Nous avons à cœur d'ouvrir la partie du spa habituellement inaccessible aux enfants, à savoir les salles de soins, pour leur faire découvrir les bienfaits d'un massage ou d'un soin du visage. Mais aussi leur faire vivre des moments de complicité et de détente avec un parent selon la formule de soin duo», détaille la directrice. Conseillés à partir de

3 ans, d'une durée de vingt ou cinquante minutes, ces soins démarrent par le choix de la senteur des produits: chocolat ou fraise. Table chauffante, lumière tamisée, pression du massage adaptée, collation post-soins, les enfants bénéficient du même protocole que les adultes. Et en sortent apparemment charmés.

Le nouveau positionnement de ce palace du groupe Michel Reybier correspond aux offres familiales que la station valaisanne multiplie depuis quelques années, été comme hiver. A l'instar du Snow Island, un parc dédié à l'initiation à la glisse, avec pistes de ski pour débutants, luge, snowtubing, scooter des neiges et même une garderie. ■

Crans Ambassador, route du Petit Signal 3, Crans-Montana (VS), tél. 027 465 48 48, fermé d'avril à juin et de mi-septembre à mi-décembre.